3 5

2 B
Expédier p. 17 et 18 et [illegible]

BULLETIN du Mouvement Pétain

BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE MUSÉE

No 35 " Geprüft " - Stalag VI G 1er AOUT 1944

0000-0000

DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE
COURRIER
17 AOUT 1944
N 48925/4
Remis à 8e BUREAU

D. S. P. G.
3e BUREAU
25 AOUT 1944
No 3376

SOMMAIRE

- Penser Français par André KARLIN
- L'Actualité française
- Provinces et Métropoles:
  la NORMANDIE
  TOULOUSE par André PLANTIER
- Precurseurs : LE PLAY
- Une civilisation degradante ? par Jean NICOLAS
- Histoire et Morale par André PLANTIER
- Avis et Communications

----o----

PENSER FRANÇAIS.

Profitant d'une soirée relativement belle - et celles-ci sont rares - je sortais de ma barraque afin de respirer l'air pur de France que m'apportait un léger vent du sud-ouest. Je n'avais pas fait quelques pas que je rencontrais un de mes amis promenant lui aussi sa nostalgie et ses rêves. Pour la Nième fois, nous faisions route ensemble - entrée du camp barraque des cordonniers et retour - jusqu'à l'extinction des feux. Cette promenade quotidienne permet à nos cerveaux de captifs de s'évader des barbelés et de nous faire oublier peines et tourments.

Ce soir-là, la conversation roula sur la position des Français dans la France de demain. Activités sociales, civiques et religieuses furent tour à tour examinées. A brûle pourpoint, mon ami me posa cette question :"Penser Français, tu nous poses toujours ce problème, mais qu'entends-tu par ces deux mots ?" La question était brutale, j'en fus un peu surpris. Mais je me repris vite, car, en vue du retour, elle méritait que je m'y attache et fournisse quelques explications.

Penser Français est avant tout realiser l'unité française. Ce qui n'est pas aussi simple qu'il parait. Examinons brutalement les faits. La France est provisoirement rayée de la carte du monde en tant que puissance internationale. La France, pays battu en 1940, subit les lois de la défaite. Pour employer une formule banale, elle "n'est plus dans le bain" -le bain de la guerre- et pourtant elle connait les affres de cette guerre. De plus, outre l'occupation et la guerre, elle est livrée aux efforts implacables des propagandes étran-

4° P 1055 PS

gères. Ce qui pouvait rester de l'unité française s'y use et disparaît.

Beaucoup trop de Français cherchent à l'étranger leurs mots d'ordre ou leurs motifs d'espérance. C'est un fait d'une gravité insoupçonnable. Quand le conflit actuel sera terminé, que les belligérants relèveront leurs ruines, nous aurons le même travail à effectuer. Ce relèvement demandera l'union de tous et c'est là que nous sommes en retard sur l'étranger. Car il y a l'unité anglaise, l'unité allemande, l'unité américaine. Nous devrons refaire l'unité française.

Cette unité française par qui sera-t-elle de nouveau formée ? Mais par nous, Français de toutes régions, de toutes provinces, de toutes conditions sociales. Malheur à nous, à notre belle Patrie plutôt, si nous ne savons réaliser à temps cette unité française. Réaliser à temps, mais c'est tout de suite, immédiatement même.

Nous pouvons reprendre à notre tour la phrase célèbre de nos révolutionnaires de 1792 : "La Patrie est en danger". Mais cette fois c'est sur le plan intérieur.

Penser Français, c'est ne plus voir son intérêt particulier, mais avant tout l'intérêt de la Nation.

Penser Français exige que nous ne considérions plus notre voisin comme un ennemi du seul fait que ses idées politiques ne correspondent pas aux nôtres. Nous devons au contraire le considérer comme de la même famille, famille qui est la France. Durant notre captivité, nous avons pu constater que les uns et les autres nous n'avions qu'un tout petit pas à franchir pour mieux nous comprendre et mieux nous aimer.

Penser Français, ce sera, une fois la guerre terminée et la France redevenue libre, chasser tous les miasmes de la propagande qui se sont infiltrés sur notre sol et revivifier l'air contaminé par les ordres et les consignes étrangers. Serons-nous à même de réaliser cela ? Je le pense. Je le crois dur comme fer.

Dès maintenant, soyons-en convaincus. Fixons-nous un programme, un programme que je vous demande d'examiner :

- Notre ferme volonté d'être Français d'abord.
- Sens de la solidarité française.
- Connaissance et culte du génie français.
- Amour de l'indépendance de la Patrie et des libertés françaises.

Sur ces quatre articles nous pouvons tous nous rejoindre. Ils sont la pierre de touche qui révèle la qualité de Français.

Quand nous aurons retrouvé cette âme française, la France sera demain assurée de survivre. Je sais que ce sera difficile du fait que bon nombre de Français ont été condamnés et que d'autres ont mis tous leurs espoirs dans des régimes étrangers. Mais ne sommes-nous pas capables, nous Français, peuple le plus vénéré du monde, de trouver tout cela chez nous ? Ne sommes-nous pas capables de retrouver les libertés françaises, un régime convenant à nos sentiments et à nos exigences, une justice sociale de chez nous ?

Je réponds par l'affirmative et je suis sûr d'être suivi dans cette voie. Il faut absolument que nous oubliions bien vite ces divergences de vues qui nous ont détournés de notre devoir. Il faut que ceux qui ont été trop loin dans leurs vues partisanes fassent un brusque freinage et reviennent à la saine conception de "l'esprit France" qu'ils n'auraient jamais dû perdre. La guerre, la captivité ne sont que des états passagers mais qui ont marqué de leur empreinte nos cerveaux.

Soyons persuadés que la collaboration de tous est nécessaire pour reconstruite la France de demain.

Que les haines amenées par la guerre sur notre pays s'écroulent pour faire place à la joie, à l'amour, à l'union de tous les Français!

Que tous nous soyons aptes à remplir notre rôle, cette noble et magnifique tâche : la reconstruction de la Patrie qui sera, après une éclipse toute passagère, le flambeau du Monde.

André KAELIN.

* * *

L'ACTUALITE FRANÇAISE

LA BATAILLE DE NORMANDIE.-

Déclanchée par le débarquement du 6 juin, la bataille de Normandie n'a cessé de croitre en intensité au fur et à mesure que les effectifs en présence se sont renforcés. Sous la protection de leur artillerie navale, les Anglo-Américains ont occupé une zone large de 20 à 30 kms de l'Orne au rivage ouest du Cotentin. Les batailles essentielles se sont livrées pour Cherbourg (23 - 27 Juin), pour Caen (24 juin - 10 juillet) et pour St Lô (12 - 19 juillet).

LES BOMBARDEMENTS.-

1/- Sur les arrières normands. Avant d'être occupée par les Britanniques, Caen avait subi d'intenses bombardements. La ville fut évacuée le 13 juin et adressait à la ville de Paris un appel au secours en vue de ravitailler les colonnes de réfugiés se dirigeant vers le sud. La plupart des villes normandes ont fait l'objet de raids dévastateurs, notamment Lisieux et la région de Rouen. Le 21/6, le Prefet de l'Orne déclarait au correspondant du "Petit Parisien" que dans son département les bombardements ont détruit en tout ou partie les villes de Flers, Laigle, Argentan, Vimoutiers, Domfront, Briouze et un quart de la ville d'Alençon. Les pertes en vies humaines ont été relativement peu élevées en raison des évacuations préalables.

2/- A l'intérieur. La région du Nord et la banlieue parisienne restent particulièrement visées (Versailles notamment le 24/6). Les centres ferroviaires et routiers de l'ouest ont été durement éprouvés Amiens (13/6), Angoulême (15/6), Poitiers (26/6), Fougères, etc ... On signale aussi des bombardements à Avignon et Arles (25/6).

LES OPÉRATIONS INTÉRIEURES.-

Les informations officielles suivantes concernent la situation troublée dans certaines régions de France :

10 juin : Une nouvelle zone occupée dans le centre. En raison de la situation créée par les rassemblements de terroristes, l'armée allemande en Zone Sud exerce à partir du 10 juin les droits de la puissance occupante dans les départements suivants : Puy-de-Dôme, Allier, Hte Loire, Cantal, Indre, Creuse, Haute-Vienne, Corrèze, Dordogne, Lot, ainsi que dans les parties des départements suivants ,

comprises en Zone Sud : Cher, Indre & Loire, Vienne et Charente.

11 Juin : Les terroristes assimilés aux Francs-Tireurs. Le Commandement des troupes allemandes a l'Ouest fait savoir que les membres des groupes de résistance seront considérés comme des francs-tireurs, et, à ce titre, passibles de la peine capitale.

18 Juin : Au sujet de l'"armée secrète". Une note parue dans la presse parisienne dément, de source officielle qu'"une armée française de la libération" ait été constituée par la jonction du maquis et d'une "armée secrète". On déclare qu'aux premiers jours de l'invasion, des groupes de résistance ont tenté d'occuper de petites localités isolées. Cette amorce de guerre civile a été rapidement jugulée. L'ordre a été rapidement rétabli, les rares îlots de résistance subsistants vont être réduits sans délai.

Depuis le 4 juillet, les communiqués militaires allemands signalent presque chaque jour des opérations contre des terroristes français en Bretagne, dans le Centre et dans le Sud.

LES CONTRE - COUPS.-

- Suspension du télégraphe et du téléphone. Depuis le 11 juin en Zone Nord, au nord de la Loire, depuis le 20 en Zone Sud, depuis le 28 en Zone Nord, au Sud de la Loire.

- Nouvelles restrictions de l'électricité. Jusqu'au 30 septembre, les magasins ne pourront plus utiliser l'éclairage électrique. Les établissements industriels ferment 3 jours par semaine. A Paris, de nouvelles lignes de métro ferment, les cinémas ouvrent de 22 heures à minuit et les théâtres jouent à la lumière du jour.

- Assassinat de M. Philippe Henriot au Ministère de l'Information à Paris (28 juin). Dans une allocution à la Radio, M. Pierre Laval déclare : "Les assassins avaient réussi à arriver jusqu'à lui en se faisant passer pour des gardiens et des défenseurs venus pour le protéger. Vous reconnaissez là la guerre sauvage et sans honneur qui se nomme la guerre civile". Les obsèques nationales de M. Henriot ont eu lieu à Notre-Dame le 1er Juillet. Il a été remplacé dans ses fonctions de Secrétaire d'Etat à l'Information par M. Paul Marion, ancien titulaire du poste.

11 juin : Tout chef d'entreprise interné devra assurer la continuation de son exploitation par un gérant.

13 Juin : L'Office des Céréales assurera les risques de guerre affectant les stocks de céréales en magasin ou en cours de transport.

16 juin : Création des tribunaux du maintien de l'ordre pour juger des abandons de poste par les forces militaires et les forces d'ordre. Les jugements seront immédiatement exécutoires.

- Les fonctionnaires coupables de fautes graves (abandon de poste, sabotage, abstention d'exécution d'ordres reçus) seront déférés devant les cours martiales, constituées en cours criminelles extraordinaires.

29 Juin : Les envois de colis aux Prisonniers. D'un assez long communiqué de la Direction du Sce des P.G. à la Presse, retenons les indications suivantes :

1/- Continuation des colis individuels par les familles et par les oeuvres dans les regions où les transports ne sont pas arrêtés et dans celles où ils sont retablis.

2/- Envois aux Hommes de Confiance des camps de colis anonymes destinés aux P.G. dont le département est envahi ou privé de transports ferroviaires.

3/- La fréquence et l'ampleur des interruptions de trafic ferroviaire et postal (les étiquettes arrivant mal) obligent la Direction du Service des P.G, à organiser sur de nouvelles bases le secours individuel. Les modalités de l'organisation nouvelle seront portées en temps opportun à la connaissance du public.

=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=

PROVINCES ET MÉTROPOLES

LA NORMANDIE

Avec ses 5 départements , ses 2 millions et demi d'habitants, ses 2 millions de bovins, ses 18 millions de tonnes de trafic maritime, la Normandie est une des provinces vitales de la France. C'est aussi l'une de celles qui a le mieux conservé son individualité. Sa valeur exceptionnelle tient essentiellement à la mer.

Une fille de la mer...

Grâce à la Manche partout proche, la Normandie jouit d'un climat doux et pluvieux qui a atténué les reliefs, decomposé la craie stérile en argile, multiplié les rivières lentes et régulières, entretenu des herbages opulents et favorisé ce paysage "bocager" qui associe harmonieusement le bois, le champ et la prairie. Surtout elle s'est trouvée intégrée à cette activité intense de pêche, de commerce, qui caractérise les mers de l'Europe du Nord.

Cette vocation maritime a été soulignée par deux accidents locaux d'une importance capitale. Le premier est la péninsule du Cotentin dont le bras audacieux a toujours raccroché les navigateurs en quête de frêt, de passagers ou de butin. Le second, est l'estuaire de la Seine qui ouvre la meilleure route vers Paris et la moitié nord de la France. Cherbourg, escale des transatlantiques étrangers, Rouen, avant-port de Paris, Le Havre, porte du Nouveau Monde, résument sur le plan économique ces avantages naturels.

Voici onze siècles Cotentin et estuaire attirèrent et fixèrent le peuple qui devait faire la province de Normandie , lui donner son originalité humaine entre la Picardie franque et la Bretagne celtique. Venus de Norvège, "les hommes du Nord" s'établirent sur la côte, remontèrent les rivières et dominèrent un arrière pays profond de 100 à 150 kilomètres. Ils subjuguèrent les populations gallo-franques. Pendant près de deux siecles la Normandie fut un morceau de Scandinavie accroché aux flancs de la France. Mais vite francisés et convertis, les Normands repartirent à la conquête des mers, colonisant la Sicile et surtout l'Angleterre.

Le débarquement de Guillaume le Conquérant en 1066 associa pendant près de 4 siècles la Normandie à la Grande-Bretagne. D'abord centre de rayonnement français vers l'île, elle devint au

XVème siècle la plate-forme britannique sur le Continent. Rouen supplanta Paris. La difficile reconquête de Charles VII, terminée à Formigny (près de Bayeux, 1450) laissa hors des frontières des débris de terres normandes Jersey, Guernesey, Aurigny.

Aujourd'hui encore, la Campagne normande a gardé dans son aspect physique et sa structure sociale des caractères voisins de ceux de l'Angleterre méridionale. L'influence prépondérante de la noblesse, le goût du confort, le conservatisme politique et social , les grands domaines à élevage et jusqu'aux courses de chevaux, attestent que de Cherbourg et du Havre à Southampton, de Dieppe à Newhaven, les rapports commerciaux ont survécu à la rupture politique.

La Normandie, terre de l'Ouest ...

La Normandie est pourtant une province bien française. L'élément scandinave a été rapidement absorbé : il en reste des types physiques, nordiques et des noms de pays à consonnance germanique : Ouistreham, Orbec, Caudebec, etc ... Dès le XVIème siècle, d'admirables marins se lançaient à la conquete des océans -avant de coloniser le Canada et les Antilles. Tourville et Duquesne livrèrent sous Louis XIV des batailles acharnées aux Anglais. La Normandie a développé l'art si français du gothique : le Mont Saint-Michel, les églises de Caen, la cathédrale de Rouen, St Ouen, St Maclou, l'Hôtel de Ville étaient des joyaux de notre art national. Et nul n'ignore que Corneille et Flaubert sont nés à Rouen.

En réalité, la Normandie participe étroitement dans sa vie et dans son âme de cette France de l'ouest, calme dans ses reliefs comme dans l'humeur de ses hommes, feconde comme ses pommiers, laborieuse et croyante, attachée plus que toute autre aux valeurs du passe et de la terre. Elle en a aussi la diversité incroyable que ne distinguent pas les citadins pressés attirés par les plages cosmopolites de Dieppe, de Deauville, du Calvados ou de Carteret.

La Basse Normandie est le pays de la Manche, du Calvados et de l'Orne. Son armature est constituée par des terrains fort anciens et relevés jusqu'à 400 mètres d'altitude. Ce sont les schistes du Cotentin et les granits du "Bocage normand" qui savent s'ordonner en pittoresques rochers dans la modeste "Suisse normande", pays de la Ferté-Macé et de Bagnoles de l'orne. Les forêts, les eaux vives des cours d'eau et des gisements de fer d'excellente qualité y ont fait naître jadis et y ont maintenu encore vivaces des industries textiles et metallurgiques dont Flers, Condé-sur-Noireau et Alençon sont encore les centres actifs.

Ce haut pays s'entoure de plaines basses, vite arrêtées vers l'Ouest par la mer, mais qui vers l'est au contraire s'étendent de la Vire à la Touques. Chacune a son caractère commandé par la nature du terrain : les marnes du Bessin nourrissent les paturages opulents d'Isigny et de Carentan : c'est le pays du beurre. Les calcaires de la "Campagne de Caen" découvrent le paysage et multiplient les routes qui convergent vers la capitale intellectuelle de la province, Caen.. Au contraire, les argiles du pays d'Auge ramènent l'humidité, le Bocage et les vaches laitières : c'est le centre des fromages , Camembert, Livarot, etc ... A nouveau, les arbres se raréfient, le blé remplace le pâturage et l'on pénètre en Haute Normandie.

La Haute Normandie correspond aux deux départements de l'Eure et de la Seine Inférieure. C'est essentiellement la zone d'attraction de Rouen. Bien que formée partout de plateaux crayeux, elle offre elle aussi une grande diversité d'aspects. A gauche de la Seine, par exemple, le Lieuvin et le Roumois sont humides et fertiles, alors que, plus secs et sableux, le Pays d'Ouche et le Thimerais alternent les forêts et les grands champs de céréales. Sur la rive droite, le Vexin est découvert, mais un dense "bocage" recouvre le pays de Caux et surtout le Pays de Bray où l'eau sourd de partout. La vallée de la Seine, enfin, infiniment contournée au gré des méandres du fleuve et de la dureté de la craie, s'inscrit comme le trait majeur du pays. Elle rassemble entre ses pittoresques falaises couronnées de ruines illustres comme Château-Gaillard le quart des hommes de la Normandie. Rue d'usines et canal maritime, elle sort du cadre provincial.

Missions Normandes...

Notre siècle rationnaliste assigne à la Normandie des fonctions bien precises : grenier, fruitier, laiterie, usine, entrepôt. Avant la guerre, elle s'en acquittait avec honneur. Ses 30.000 tonnes annuelles de beurre, ses 25.000 tonnes de fromage faisaient prime sur les marchés parisiens et jadis anglais. Ses pommiers à cidre et son "calva" remplaçaient avantageusement le vin exclu par le climat. Le rendement en blé des terres de Seine Inférieure était un des plus forts de France et, des ports de pêche, Saint Valery, Fecamp, Dieppe, Granville, un abondant poisson se répandait jusqu'à Paris.

Dans le domaine industriel, les fers normands, très purs et sans phosphore, étaient les meilleurs de France. Seule l'absence de houille avait gêné le développement de la grosse métallurgie, représentée seulement par les hauts fourneaux de l'Orne et les constructions navales de la Basse Seine. Les industries textiles, nées de la laine et du lin indigènes, jouissaient d'une haute réputation, attestée encore par les draps fins d'Elbeuf et de Louviers. Mais le coton, importé du Havre, avait triomphé à Flers et surtout à Rouen. Enfin, une intelligente politique pétrolière avait aménagé de puissantes raffineries de Petit Couronne à Port Jérome sur la Seine, où se ravitaillait le quart des automobiles françaises.

La Normandie regardait bien au delà du cadre provincial. L'activité maritime et fluviale du port de Rouen, le premier de France, était essentiellement nationale, celle du Havre et de Cherbourg internationale. Les passagers anglo-saxons et les produits américains, café, coton, pétrole, qui y débarquaient se répandaient ensuite dans toute l'Europe occidentale. Economiquement, la Normandie était une des portes du Continent sur le monde atlantique.

Elle avait échappé de justesse aux ravages de la première guerre mondiale. Elle n'a pu éviter ceux, infiniment plus terribles, de la Seconde. En 1940, elle fut l'enjeu de la deuxième course à la mer - celle de Juin - et Rouen brûla une première fois. Pendant quatre ans, coupée de la mer par le mur de défense allemand et le blocus anglais, elle a vécu repliée sur elle-même, ses industries arrêtées ou anémiées, son commerce maritime totalement interrompu, obligée de se retourner exclusivement vers son agriculture et son élevage.

Les grands bombardements de 1944, le debarquement du 6 juin et la bataille acharnée qui se livre en Basse Normandie ont démontré l'importance strategique d'une province, restée depuis des siècles en dehors de la guerre. Ils ont causé des destructions irreparables. Des monuments illustres se sont effondrés ; les bombes ont fait des moissons prématurées de blé et de vies humaines. Voilà la Normandie inscrite au nombre des grandes regions dévastées du XXème siècle. Elle a fourni trop de preuves d'initiative et d'activité pour accepter de mourir sur des ruines. Comme la Flandre, l'Artois et la Champagne au lendemain de la Grande Guerre, elle pansera ses blessures.

Sans doute puisera-t-elle dans le malheur l'energie de faire face à des dangers latents qui menaçaient depuis longtemps ses hommes, l'alcoolisme et la désertion rurale. Comme la terre, la race normande a sa mission. Elle a le sens de la grandeur et de l'heroisme, elle aspire naturellement aux grands espaces maritimes et exotiques. Sous son écorce matérialiste, si apparente chez les heros de Flaubert ou de Maupassant, affleure le fond mystique qui sourd dans l'âme delicate d'une Sainte Thérèse de Lisieux.

La Normandie a donné son nom a un bateau illustre et malchanceux. Elle lui survivra dans la mémoire des hommes

------=o=------

UNE CAPITALE PROVINCIALE :

TOULOUSE

C'est une ville du Midi, mais les violettes y fleurissent sous verre, les oeillets y fanent sous la pluie et les palmiers s'y décomposent en ficelle. A la surprise des "gens du Nord", le vent d'ouest et les brouillards de Garonne y cachent trop souvent l'or du soleil, l'azur du ciel et le rose des murs. Lorsque l'autan la brûle et la secoue, le sable dévore les platanes, les clochers s'effondrent, les fous hurlent à Braqueville et des lignes sanglantes s'inscrivent aux chroniques locales.

Pourtant, en février ou en octobre, une étrange douceur se repand sur les quais et les places. C'est comme une invasion de Provence ou de Bearn. Glaciers en tête, les Pyrénées s'avancent dans le ciel clair. Des hautes "jardinières" s'écoule sur les marchés le flot somptueux des fruits gascons et des volailles lauragaises. Les fleurs éclosent en des vasques de bronze et les moineaux picorent sur leurs socles Armand Sylvestre et Jean Jaurès. Les fils des pêcheurs tissent au fleuve des lisières, tandis que, dans leurs capes nobles, les poètes des Jeux Floraux s'en vont par deux du "Vieux Raisin" à la Daurade.

Toulouse s'ouvre à la joie: la musique des grands cafés etouffe les tramways grinçants, le carillon de St Sernin egrène sur la ville sa prière romane et des pelouses de banlieue monte la voix fervente de trente mille rugbymen. Aux vitrines de la rue d'Alsace les velours, les parfums, les bijoux se parent d'un eclat magique. Chez Dewoitine, les ailes des avions ont des scintillements d'écaille et les fumées de l'"Azote" se diluent dans la poussière d'or qui flotte sur les "Ramiers". Le soir, au Capitole, le ténor majestueux s'essaye à decrocher le lustre et la chanteuse, essoufflée par trente ans de services, reçoit son ultime bouquet.

Ces jours là, Toulouse est vraiment capitale. La voix de ses speakers s'allonge sur les antennes, cinq cents professeurs pérorent dans ses chaires et dix départements lui envoient leurs étudiants bavards, leurs conscrits joufflus, leurs plaideurs faméliques et leurs fiancés en quete de trousseau.

La nuit, dans les longs trains éclatants d'étincelles, s'empilent des cubes de journaux. Le drapeau blanc de la "Garonne", l'étendard rouge du "Midi Socialiste" et le panache nuancé de la "Dépêche" s'en vont agiter le sang bouillant du docker de Bayonne, du vigneron de Lézignan, du mineur de Carmaux ou du gentilhomme gascon. Au rythme de l'express de Paris, un homme de génie scande les phrases qui, dès demain, sauveront la Patrie: il s'appelle Vincent Auriol, Albert Sarraut ou Gastounet...A l'aube, Mermoz et ses émules s'élanceront de Francazal vers Buenos Aires !

Alors, maitres des airs et de la République, fiers d'une ville qui régenta les Wisigoths, les Albigeois, les troubadours et le pastel, deux cent quatorze mille Toulousains s'endorment dans leurs maisons de brique en digérant le cassoulet .

à la manière de [illegible] de Giraudoux

André PLANTIER

=:=

LES PRECURSEURS DE LA REVOLUTION NATIONALE

LE PLAY

I - SA VIE ET SON ECOLE .-

Normand d'origine modeste et mathématicien de vocation,Le Play (I806 - I882) passa par Polytechnique, l'Ecole des Mines et fit une belle carrière officielle :professeur de métallurgie aux Mines, commissaire général des Expositions de I855 et I867, conseiller d'Etat et Sénateur sous le Second Empire. Un accident qui l'immobilisa au moment de la Revolution de I830 l'orienta vers la recherche du "secret de la paix sociale". Pendant près de 25 ans,sous prétexte de voyages d'etudes et d'affaires, il le chercha à travers l'Europe et l'exposa à partir de I856. Il fonda la "Société d'Economie sociale", puis des "Unions de la Paix sociale", une "Ecole de la Paix sociale" et enfin un journal, "La Réforme sociale" dont l'épigraphe fut "La Famille, la Commune, la Province et l'Etat".

Il réunissait chez lui,place St Sulpice,des auditeurs,Taine Dumas fils, et des disciples. A sa mort, ces derniers se divisèrent, les uns restant fideles a ses principes, les autres cherchant à moderniser la doctrine en abandonnant son "paternalisme" étroit.

II - SES PRINCIPES .-

1) Reagir contre l'individualisme,

2) Renverser les faux dogmes de I789 et de Rousseau :liberté systématique,égalité naturelle,droit de révolte,

3) Dénier au Libéralisme le pouvoir de faire le bonheur et le bien,non seulement de la Société, mais aussi de l'individu,

4) Primauté du Social sur l'Economique.

III - SA METHODE .-

A la base l'observation seule. La Science sociale doit retrouver des vérités anciennes et traditionnelles. Le Play a fait sur des familles populaires, paysannes surtout, encore proches de la tradition, une série de "monographies" qui en fixent exactement le budget,considéré comme reflet de la vie familiale.D'autres etudes concernent les organisations communales et politiques et ces "autorités sociales"dont le rôle est capital pour le maintien de la paix, si même elles ne sont pas officielles.

IV - SA DOCTRINE .-

1)Au commencement est la famille, unité sociale essentielle, soumise à l'autorité naturelle du père qui agit à la fois par amour et coercition.Elle est prolongée par les autorites naturelles(propriétaires,patrons)et politiques(communes,province,Etat).

2) Les trois sortes de familles.

a) Famille patriarcale: chef absolu et propriété indivise.

b) Famille instable,née de la Revolution. Tous les enfants s'émancipent et partagent le bien commun qui disparait.

c) Famille-souche, modèle de Leplay.Un seul enfant ,désigné par le père comme le plus apte,maintient le foyer. Ses frères doivent se créer par leur seule valeur une situation, sans espoir des miettes de l'héritage paternel.La famille-souche permet une réforme morale qui ramènera la Société aux Commandements du Decalogue.

3) La réforme de l'héritage. Le Play a écrit:"Le droit de tous à l'heritage est maintenant plus désastreux que ne l'était le droit d'ainesse". La limitation des enfants et la dépopulation en découlent. Comme remède, deux solutions:

-conservation forcée de l'heritage entier à un fils(l'ainé).

-liberté testamentaire avec quotite disponible egale à la moitié du patrimoine.

4) Le patronage. C'est le nom donné par Le Play à ce que,après lui, on appela le "Paternalisme".Le Play met en parallèle l'atelier et la famille,le patron et le père. L'intervention de l'Etat est souhaitable seulement à trois égards:

:contrôle de l'hygiène ouvrière et des engagements entre patrons et ouvriers,

:arbitrage pour les fixations de salaires,

:protection du foyer ouvrier et de la petite propriété.

Le"bon patron"a toute liberté pour ameliorer la condition ouvrière,non pas tant en augmentant les salaires qu'en mettant l'ouvrier dans les meilleures conditions possibles pour épargner et améliorer lui-même sa condition.

5) Les collectivités publiques. Le Play voit d'un mauvais oeil l'intervention des autorités supérieures dans la vie economique et sociale.Il veut la decentralisation avec des pouvoirs locaux responsables,la réduction des fonctionnaires et legistes. A l'Etat parlementaire français il reproche l'éparpillement et l'absence de l'unité de pensée et d'action.Pour lui,le gouvernement d'un seul est la garantie supérieure de la paix publique.

CONCLUSION :

La Société doit être replacée sur ses bases éternelles,la vie privée sur le foyer, l'atelier,la corporation,les gouvernements locaux sur le département rural et la commune urbaine,le gouvernement central sur la province et l'Etat.

La réhabilitation de ces principes a eu des effets durables. Les mouvements "familiaux" en sont nés. On n'a plus nié la valeur du principe moral, on a renoncé à faire un état solide avec des déracinés et des instables.Le Play a eu la flamme et la vertu du doctrinaire."Il a tenté de relever parmi nous la statue du respect" (Ste Beuve).

-----=0=-----

UNE CIVILISATION DEGRADANTE ?

Nous avons assisté, au cours des **vingt** dernières années qui ont precedé la guerre actuelle, à un écroulement des valeurs qui semblaient cependant les plus intangibles. Bouleversements économiques et financiers tout d'abord, devançant de peu les bouleversements politiques et sociaux. En vain, avons-nous essayé de"croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient", selon l'expression de Bossuet : il fallait sans cesse étayer l'édifice chancelant, et nous voyons maintenant à la clarté des faits que nous ne pouvons vivre d'illusions.

SOUS LA MENACE DE LA GUERRE ...

Durant ces vingt années, la vie mondiale a été dominée par la triple crainte de la guerre, de la revolution et de la faim. Nous avons pu suivre les efforts tentés sur les rives enchantées du Léman pour créer un climat favorable à la paix, en un monde où manquait le réel esprit de paix. Rien n'a pu être obtenu. C'est que l'expérience d'une génération vaut rarement pour la suivante. Et, il faut l'avouer, qu'ils la redoutent ou qu'ils l'acceptent, les hommes finissent par voir dans la guerre une force de rupture qui est le seul moyen d'échapper à un état de choses devenu intolérable.

On a beau montrer l'absurde monstruosité des guerres qui ne résolvent rien par elles-mêmes et laissent derrière elles, outre une immense ruine et une incalculable perte de substance humaine, des problèmes insolubles, parce que l'interdépendance économique a créé entre les nations un réseau de mailles serrées qui fait dépendre la vie d'un producteur de coton égyptien de la prospérité des filatures anglaises ou met le cours des laines australiennes à la merci de la faculté d'achat des colons canadiens, par exemple. Plus les déterminismes économiques pèsent sur la vie des peuples, malgré tout ce qu'ils ont de déshonorant pour la personne humaine (et par personne humaine il faut entendre l'être tout entier, chair et âme, et non l'être schématique qui est l'individu), plus ce sentiment d'un recours à la guerre grandit et s'impose.

Malgré l'importance qu'on lui a accordée, la guerre de 14 n'a rien résolu. Elle a fait partie d'un processus général au même titre que la guerre économique de 28 à 34 ou que les guerres de Mandchourie et du Chaco. La guerre actuelle en est le prolongement direct, provisoirement terminal. Ont encore à éclater au grand jour le conflit de l'impérialisme américain (dénoncé depuis 1898 par un grand clairvoyant, le Marechal Lyautey) et de l'impérialisme anglais, et surtout l'immense conflit où tous les peuples colonisés se libèreront de la tutelle de leurs colonisateurs : les signes précurseurs en abondent depuis un quart de siècle. Le conflit extrême-oriental est en cours. Il ne se terminera pas avec la guerre américano-japonaise qui ne touche qu'une face du problème et nul actuellement n'en peut dire l'aboutissement. Mais sous tous ces conflits se trouve toujours le drame économique, impérieux et sordide, qui provient d'une dégradation progressive de notre civilisation exclusivement matérialiste.

LA PEUR DE LA REVOLUTION...

L'agitation politique et sociale devenue chronique depuis 1920 nous avait aussi accoutumés à l'idée de Revolution. Certes le chômage peut un instant désarmer les revendications en enlevant aux chômeurs un moyen de coercition efficace comme la grève générale, mais ces revendications n'en ont pas moins legitimé l'absurdité d'un système économique qui condamne des millions d'hommes à ne pas manger à leur faim alors que pourrissent des stocks de marchandises inutilisées.

La Revolution sous la seule pression du fait économique, avec carence complète d'idéal spirituel ne serait plus qu'une aspiration désespérée vers la revolte et n'apporterait aucune amélioration au sort de ceux qui la feraient, car elle substituerait infailliblement une tyrannie à une autre. L'expérience russe est probante à cet égard. Une Révolution n'est pas nécessairement une redistribution des biens selon une methode autre que celle existante. Ce n'est pas non plus une façon de developper le culte du groupe en n'exaltant dans l'homme que ce qui est le plus animal et le plus soumis à l'instinct. Le culte trop exclusif du groupe aboutit à un egoisme collectif, le plus dangereux de tous, celui de la foule anonyme oubliant qu'il n'est d'affirmation pleine de la personne humaine que dans l'altruisme et la charité.

Une Revolution ne consiste pas non plus à développer jusqu'au monstrueux la puissance abstraite de l'Etat. Bakounine avait prévu à quel esclavage aboutirait une revolution materialiste exécutée au profit de l'Etat. "Un regime de caserne", la definissait-il. Le fondement de notre action humaine est la liberté, le risque. L'autorité vient de la personne, le chef n'est pas celui qu'on impose, mais celui qui s'impose.

La Revolution, au reste, ne peut se faire que s'il existe une tension spirituelle suffisante. La pression des faits n'a qu'un sens, c'est, en bridant la personne humaine, d'arriver à imposer la notion spirituelle de la nécessité d'un changement. En 89, ce n'est pas la seule disette de blé, ni la soi-disant anarchie administrative qui a provoqué les mouvements révolutionnaires : ces faits ne sont que des catalyseurs. Et c'est en vertu de ce critère que déjà plusieurs années avant cette guerre, un nombre grandissant d'hommes jeunes, en France et ailleurs, en sont venus à concevoir une révolution spirituelle provoquant l'avènement d'un ordre nouveau.

Dire spirituel d'abord ne signifie pas laisser pour compte le charnel, mais c'est affirmer qu'il ne sert à rien de faire une soi-disant revolution pour continuer à brimer la personne humaine sous la même loi dégradante du matérialisme.

En resumé, la revolution doit être conduite non seulement dans le principe, mais dans le fait et par conséquent dans les institutions contre toute doctrine qui gêne ou enraye l'accomplissement de la personne humaine. En premier lieu contre l'individualisme jouisseur, père du déchaînement matérialiste actuel, et aussi contre tout système pou lequel la "personne" vraiment vivante et creatrice, se réduit à une fonction anonyme et abstraite, régie par des lois simplistes comme chez l'individu proleterisé par le système libéral et capitaliste. La dévalorisation de la personne dans le monde moderne est logique, ineluctable. Le productivisme libéral et capitaliste nie dans l'hom l'esprit en n'y reconnaissant que le charnel. La Révolution véritab placera le spirituel d'abord, contre le politique d'abord et l'économique d'abord. Ce qui est premier dans l'ordre des valeurs humaines doit l'être aussi dans les institutions de la cité.

L'HALLUCINATION DE LA FAIM ...

Le troisième danger, la faim, se presente à nous avec une acuité de plus en plus lancinante. On croyait bien l'avoir bannie à jamais du monde moderne et elle nous revient avec les crises economiques. Il y a eu, avant la guerre, jusqu'à 30 millions de chômeurs dans les pays blancs, c'est à dire environ 100 millions d'êtres qui ne mangeaient pas à leur faim. N'y a-t-il pas de quoi marquer au front de chacun des hommes prétendus civilisés une intolerable brûlure de honte ?

Dans le système qui règle aujourd'hui la production mondiale, il est impossible de ne pas aboutir au désordre et à la misère. Nos machines produisent de la faim en meme temps que de la richesse parce que nous ne voulons pas les confiner dans leur seul vrai rôle qui est de supprimer l'esclavage d'un travail dont le sens spirituel est perdu, c'est à dire d'où toute valeur cré trice a disparu. Mais la machine n'intervient que pour développer la production à l'extrême limite de ses possiblités propres sans tenir compte des besoins ou tout au moins de la capacité d'absorption de l'humanité - d'où cette vision de millions d'hommes reduits à la sous-consommation parce qu'ils n'ont pas le pouvoir d'achat devant des milliers de tonnes de marchandises vaines dont on veut maintenir le cours remunerateur.

Et cette misère ira croissant, car elle est inscrite dans les lois mêmes de notre système productiviste. Les statistiques en donnent une image impassible et tragique avec leurs courbes sans cesse decroissantes. Un véritable proletariat intellectuel se constitue avec l'industriel ruiné, l'employé sans emploi, le polytechnicien qui trouve portes closes. Des milliers d'êtres jeunes ne trouvaient plus à utiliser leurs forces et étaient condamnés à l'oisiveté. Processus implacable qui dans l'ordre économique tend à une desintegration moculaire totale, dans l'ordre humain à une misère à laquelle nul n'echappe et, dans l'ordre moral, à la dégradation de l'homme.

Ce problème, du reste, m'embarrassait pas tellement nos gouvernants qui, tout en admettant ce que cette situation offrait de penible, en rejetaient le caractère inluctable et croyaient toujours sous le signe de Ford et de Taylor l'humanité promise à des jours dorés. Cette illusion est entretenue par le souvenir des crises economiques passées où l'humanité, après quelques mois ou quelques années d'épreuves, retrouvait son équilibre provisoire. Tels les bouleversements industriels du XIXème siècle où, entre 1800 et 1824, l'industrie cotonnière anglaise faillit sombrer. En 1854, première crise mondiale, 1873 crise allemande rejaillissant sur toute l'Europe, 1893 et 1895, nouvelle crise industrielle anglaise compliquée d'une crise bancaire. Les dommages en furent relativement limités, le machinisme étant encore peu développé, mais à partir du XXème siècle, ce sont les crises amplifiées de 1907 où le renouvellement trop rapide du matériel en Allemagne et aux Etats-Unis rend exsangue l'économie de ces deux pays, en 1913, mêmes symptomes encore, mais la guerre arrive .. providentielle. Souvenons-nous maintenant des très graves sursauts de 1921 et 1930 et nous en arrivons à la guerre actuelle qui n'est que le prolongement de la précédente. Il est à noter que le système productiviste outrancier par les machines produit des crises reellement cycliques, en ce sens qu'elles apparaissent comme un phénomène oscillatoire qui, à une période de répit fait succéder une souffrance plus grande, le tout tendant vers la destruction.

De ce qui précède, on pourrait conclure qu'il est impossible à l'humanité d'établir une paix durable tant qu'elle n'aura pas modifié ses méthodes économiques. C'est en effet une véritable fatalité qui veut que la vie économique libérale soit une lutte, et cette lutte qui s'engage sur le plan économique ne tarde pas à se transposer sur le plan politique par la mainmise que l'argent a posée sur l'Etat. Le seul jeu des rivalités économiques peut donc aboutir aux conflits internationaux.

Parmi les tentatives entreprises pour échapper à cette faillite, une connait la faveur de presque tous les Etats. Il est regrettable que ce soit la plus facile, celle qui comporte le plus de dangers : l'autarcie. Un pays constate que ses marchandises nationales sont concurrencées par d'autres vendues à vil prix par les pays voisins ; aussitôt, il élève les droits de douane et établit un cours intérieur, entièrement artificiel mais à peu près rémunérateur. D'où riposte des autres pays qui ferment leurs propres frontières aux marchandises étrangères. C'est ainsi que la France augmentant les droits sur les vins étrangers afin de maintenir le cours des produits nationaux, a perdu les marchés espagnol et portugais pour les produits métallurgiques et les tissus. Et comme ce système s'étend rapidement à une quantité de marchandises, il aboutit à une situation sociale pénible, féconde en mauvaise humeur politique, et entraîne infailliblement la ruine de tous ceux qui vivent des échanges internationaux et en premier lieu la décadence de la marine marchande.

D'autre part, ce système autarcique exige l'intervention constante de l'Etat et provoque peu à peu la substitution d'un capitalisme d'Etat au capitalisme privé. Or, le capitalisme d'Etat est toujours impérialiste, car la puissance économique s'identifie alors à la puissance politique. Il n'a plus la ressource de laisser à l'intérieur de son propre organisme la concurrence équilibrer les cours, il est obligé d'intervenir lui-même constamment et ne peut le faire qu'à la faveur d'une dictature.

ET LA GRANDE LOI DE CHARITÉ ... ?

Le mal est au fond de nous. Il est à la base même de notre civilisation. En inventant la machine, l'homme mettait à sa propre disposition une force libératrice gigantesque : il n'en a tiré que le productivisme absurde qui fait de lui l'esclave de la machine. Et surtout, il a oublié, à force de ne vivre que pour lui, pour son confort, pour son égoisme, que c'est dans la Charité, c'est à dire dans le don de soi que réside la plus haute expression de la personne humaine.

Ce qui est dans l'être se retrouve forcément dans la société. Malgré quelques exemples de charité authentique, individuelle, et qui, exceptions, accusent les rigueurs de la règle, les institutions dites charitables ne sont trop souvent que des contrefaçons. Il coûte [illegible] cher par exemple d'élever une pouponnière modèle que de hausser les salaires. La plupart des améliorations, réelles d'ailleurs, apportées à la condition du travailleur, n'ont d'autre but que d'améliorer le rendement, ce qui se résume dans le mot de Ford : "Un ouvrier [illegible] produit mieux !"

Intercaler dans le cycle de la production la charité n'est plus qu'une caricature. Ce n'est plus qu'un moyen de sauvegarder tant bien que mal, et plutôt à contre-coeur, la stabilité sociale.

Jean NICOLAS.

HISTOIRE ET MORALE

Au nom de la Morale, les juges du Second Empire s'attaquèrent à deux chefs d'oeuvre authentiquement français qui avaient eu le malheur d'eclore sous leurs yeux : "Madame Bovary" et "Les Fleurs du Mal". Baudelaire paya trois cents francs d'amende, mais le ridicule s'attache encore à ses bourreaux enjuponnés. Depuis, le roman et la poésie sont suspects d'immoralité. Ils ne sont pas les seuls. L'histoire est tout aussi dangereuse car elle se pare pour le grand public de l'eclat du"reel vécu."

On peut dire sans paradoxe qu'elle s'alimente à l'immoralité des hommes. Si des préceptes chrétiens, stoiciens ou bouddhiques gouvernaient le monde, il n'y aurait ni guerres, ni diplomates, ni révolutions. Les grandes dates indiqueraient des catastrophes naturelles, la destruction de Pompéi en 79, la peste noire en 1348, la destruction de Lisbonne en 1755 et l'éruption du Vésuve en 1944. La vertu trop banale serait sans intérêt et Jeanne d'Arc sans raison d'être.

En soi, l 'Histoire n'est ni bonne,ni mauvaise, ni laide ni belle, ni exaltante ni déprimante. On y trouve tout ce que l'on veut y trouver. C'est un gigantesque répertoire de dates et de faits. L'historien se borne à établir la réalité des évènements, à rapprocher ces derniers par des liens de causalité et à exprimer le plus clairement possible le resultat de ses travaux. Très arbitrairement, il délimite des périodes, souligne la portée d'un évènement, met en relief un personnage. Il aménage ainsi à sa guise le plan et la décoration d'un édifice dont les materiaux lui sont imposés.

Un exemple : l'Histoire de la 3ème République. Elle est si touffue et si terne qu'il est aisé de la centrer autour de faits ou de gens bien différents. L'un la ramène à quelques hommes, Thiers,Gambetta, Ferry, Clémenceau, Poincaré. Un autre l'examine sous l'angle partisans : royalistes contre républicains, radicaux contre opportunistes, radicaux contre socialistes. Un troisième la reduit à des querelles de clans capitalistes. Un quatrième y voit la lente désagrégation de la puissance bourgeoise au profit du proletariat, etc ...

Si l'historien prend parti malgré lui, l'histoire est toujours neutre. Neutre comme un musée archeologique où voisinent tous les vestiges du passé : statues de cathédrale, idoles paiennes, cariatides d'hôtel de ville ou écuelles en terre de cabaret. Seuls, les érudits et les sages l'apprécient sous cette forme. l'Etat, les éditeurs et le mauvais goût du public sont plus exigeants. Ils veulent une histoire "utile", " amusante" ou "exaltante". Le Musée doit se transformer à leur gré en "arsenal","temple"ou "carnaval".

Ici commence l'escroquerie au passé que M. Paul Valery, non sans raison,a dénoncée en termes inoubliables. Donner un sens défini aux évènements, infléchir le réel à des fins abstraites, c'est fausser les perspectives, ouvrir la porte aux controverses sans issue et aux combats acharnés. Les répercussions sur la vie politique, religieuse et sociale peuvent en être capitales. Le mouvement national qui a modelé l'Europe depuis 150 ans s'est alimenté essentiellement à l'étude du passé : langue, moeurs, nations, etc .. Et l'on sait que le système marxiste repose sur une philosophie de l'histoire dite "materialisme historique".

Or, beaucoup de moralistes qui prétendent aimer l'histoire ne l'acceptent que dans la mesure où elle les ravitaille en exemples édifiants et les fournit en preuves de vérité des lois morales. Ils continuent ce Plutarque qui, dès l'Antiquité, parait de vertus éclatantes quelques héros célèbres pour en composer sa galerie des "Hommes illustres". Il mettait dans la bouche de Philopoemen, de Pompée ou de Sylla d'admirables et apocryphes discours. Il dramatisait si bien la vie de ses héros que nos classiques sans effort en ont tiré de nonumentales tragédies en 5 actes. Plutarque a fait les délices de Montaigne et excité l'enthousiasme républicain des Conventionnels. Aujourd'hui, il est déconsidéré et oublié. Sommes-nous plus immoraux ? Avons-nous horreur du beau et du noble ? Non. Simplement, nous nous refusons d'instinct au "bourrage de crane". Quelques érudits ont "dégonflé" les fausses valurs d'un moraliste qui avait certes de bonnes intentions, mais sûrement peu de probité intellectuelle.

On continue à faire de l'histoire systématiquement erronée sous prétexte de vertu ou simplement d'opportunisme. Passe encore pour les enfants. Ils n'ont nul besoin de savoir comment on fait fortune en trafiquant des deniers de l'Etat et comment on assure l'avenir de sa famille en sacrifiant sa pudeur. Mieux vaut leur laisser croire que la vertu est toujours récompensée et le vice puni. Mais croit-on que des adultes se laissent prendre aux "arrangements" des vies de nos grands hommes ? L'Histoire ne ramènera pas les Français à l'ordre moral. Tout exemple de vertu qu'on y puise autorise un "immoraliste" à en extraire un tableau degradant. Saint Louis entraine Louis XI, Jeanne d'Arc la Pompadour et Rancé Talleyrand.

Quant à passer sous silence les défauts et les tares des hommes qui ont "servi" une cause, fut-elle celle de la grandeur nationale, on ne pourrait l'admettre que dans la mesure où ces défauts et ces tares n'ont pas commandé aux évènements. Quel historien admettrait qu'un moraliste, si bien intentionné soit-il, lui interdise de mettre l'accent sur les maladies cachées de Charles V le Sage ou la légèreté de Marie-Antoinette ? Sadisme ? Refoulement ou dénigrement ? Pas du tout. Mais la folie désastreuse de Charles VI est le fruit des tares paternelles et l'aventure de Varennes fut un coup de tête féminin.

Le seul mérite de l'Histoire c'est la recherche du vrai. Elle prétend être une science. Si elle ne peut chercher la vérité là où elle se trouve et quelles qu'en soient les conséquences, mieux vaut la condamner à la mort sans phrase. Serait-elle seulement un art qu'elle aurait droit à cette liberté qu'on accorde aux peintres et aux poètes. Le pape Jules II lui-même permit à Michel-Ange de peindre nus à la Sixtine les Saints, les Anges et jusqu'à Dieu le Père. La Morale n'a rien gagné à la pruderie d'un successeur qui les fit habiller par un pinceau banal.

Privés de liberté, les historiens disparaîtront. Ils vendront des cacahuètes ou des automobiles. Ils y feront plus sûrement fortune que dans le maniement des vieux papiers à microbes. La collectivité en retirera-t-elle quelque bénéfice ? Un abrutissement supplémentaire, une ignorance monumentale et la disparition du sens critique mèneront à de nouvelles folies. La Morale s'en trouvera-t-elle raffermie ? Les libidineux s'exalteront sur les moeurs de l'anguille ou du coucou, les sadiques, privés du Marquis de Sade, leur héros, chercheront des aventures dans leur entourage et les jeunes gens, naifs et exaltés, dresseront des barricades quotidiennes pour renverser l'ordre établi.

André PLANTIER.

COMMUNICATIONS

PRESTATIONS DE MATERNITE AUX ANCIENS P.G. (Extrait du J.O du 13/6/44)

- Loi No 250 du 14/3/44, facilitant aux assurés sociaux anciens P.G. l'attribution de prestations maternité à leur retour de captivité.

Article 1er.- Les assurés sociaux, anciens P.G., immatriculés postérieurement à leur retour de captivité en vertu de la loi du 6/1/42, auront droit aux prestations de l'assurance maternité pour les naissances survenues plus de 180 jours et moins de 2 ans après leur libération, sans avoir à justifier de la durée d'immatriculation prévue par l'art. 4 (§ 1, alinéa 2) de ladite loi, s'ils remplissent les autres conditions légales.

Article 2.- Les assurés sociaux, anciens P.G., régis par le décret-loi du 28/10/35 qui, en raison de leur captivité, ne peuvent justifier de la retenue de 15 frs prévue par l'article 9 dudit décret-loi, seront considérés comme ayant subi ladite retenue, lorsque les autres conditions légales seront remplies pour les accouchements survenus plus de 180 jours et moins de 2 ans après leur libération.

POUR LES ENFANTS DES P.G.- Sur l'initiative du Commissariat Général aux P.G. rapatriés, il a été créé dans chaque Maison du Prisonnier une **Commission du Parrainage scolaire et de l'orientation professionnelle** chargée de veiller sur l'avenir des enfants de P.G. Elle est présidée par l'Inspecteur d'Académie et formée essentiellement de P.G, rapatriés. Ses avis sont consultatifs et laissent toute liberté à la famille. Ils seront particulièrement précieux pour les enfants de 11 et de 14 ans (passage du primaire au Second degré et entrée en apprentissage.) Le Commissariat Général aux P.G. rapatriés invite les P.G. à écrire ou faire écrire par leur femme à la Maison du P.G. de leur département. Ils recevront un conseil motivé ou des propositions parmi lesquelles ils choisiront.

SERVICE DES LOISIRS : MUSIQUE.- Le Service des Loisirs du Camp tient à la disposition des Kdos qui en feront la demande 3 violons. Ecrire directement à l'Homme de Confiance Pal du VI/G (Service des Loisirs).

* * *

2e13

COMMUNICATIONS DE L'HOMME DE CONFIANCE

un 3

1/ **NOMINATIONS.** En remplacement du P.G. BASCOUL André, Mle VI/H 5811 nommé aumônier au Kdo 575; le P.G. CHEVALET Albert Mle VI/F 60192, H. de C. et interprète au Kdo 238 (Abschnitt V) est nommé H. de C. de l'Abschnitt X à Aix-la-Chapelle.

J'exprime toute ma reconnaissance à M. l'Abbé BASCOUL pour le dévouement qu'il a manifesté auprès de nos camarades de l'Abschnitt X et assure tous les camarades de l'Abschnitt X du dévouement total dont fera preuve à leur égard leur nouvel H. de C. CHEVALET que j'ai nommé à ce poste.

2/ **HABILLEMENT**.- Les P.G. français n'étant pas encore en possession d'une bonne capote de couleur kaki sont invités à en faire la demande à leur Homme de Confiance d'Abschnitt afin d'en percevoir une à titre d'echange, un certain nombre de capotes neuves ayant été mises à la disposition des Abschnitts pour les P.G. français.

3/- **PRISONNIERS DE GUERRE CORSES**.- Les P.G. corses ayant déjà bénéficié des colis envoyés par le Service des Colis Corses à Lyon sont invités à se faire connaître d'urgence à leur Homme de Confiance d'abschnitt. Ils devront indiquer leur nom, prénom, matricule et le nombre de colis reçus à ce titre depuis le début de l'année. Les Hommes de Confiance d'Abschnitt devront m'adresser les listes (1 Liste récapitulative par Abschnitt) pour le 1er septembre 1944. Mentionner comme référence DSPG Colis Corses.

4/- **PRISONNIERS DE GUERRE NORMANDS**.- Le Comité d'Assistance de TROUVILLE-sur-Mer nous prie d'informer les P.G. de Trouville, Deauville, que ces dernières villes sont intactes et les habitants sains et saufs à la date du 29 juin 1944.

D'autre part, le Secours National nous prie de faire connaître aux P.G. domiciliés ou ayant des membres de leur famille dans la région des opérations en Normandie qu'ils ne doivent pas considérer l'absence de messages ou de lettres comme l'indice d'une mauvaise nouvelle ceci en raison de la désorganisation des services postaux et ferroviaires et de la difficulté dans laquelle se trouvent les familles ayant dû être évacuées.

5/- **PRISONNIERS DE GUERRE PARISIENS**.

Nous avons reçu de M. Pierre TAITTINGER, Président du Conseil Municipal de PARIS, la lettre suivante :

"Mon cher camarade,

"Le copieux et affectueux courrier qui nous parvient des Stalags et des Kdos a inspiré cette fois la formule de notre envoi qui se renouvellera si l'expérience vous paraît satisfaisante. Spécialement composé pour vous permettre de placer dans vos bibliothèques circulantes cette série de livres, revues et brochures, il ira porter aux Parisiens des lointains Kdos la pensée fidèle de la capitale."

"Que nos camarades voient surtout dans ce geste l'affirmation renouvelée que PARIS, dans ses épreuves actuelles, n'oublie aucun de ses enfants en captivité, mais attend avec une ferveur croissante l'heure où ils reprendront leur place au foyer dans un monde pacifié.

"Au nom du Conseil Municipal, au nom de notre Cité, je vous adresse à tous, chers camarades de Paris et de ses environs, l'expression de nos sentiments les plus affectueux."

En même temps que cette lettre nous parvenait un envoi de livr et brochures.

l'Homme de Confiance Principal
des P.G. français du Stalag VI/G :
Sergent Claude PETIT

---ooOoo---

BIBLIOTHÈQUE * MUSÉE *